

répandent des fleurs sous les pas de Jésus-Hostie. Ravi de joie et de consolations célestes, après avoir rempli cette angélique fonction, il courut à son père : " O mon père, lui dit-il, quel bonheur ! Tu ne sais pas ? Je viens de jeter des fleurs au bon Dieu. " Dans la bouche de ce petit enfant juif, c'était toute une profession de foi nouvelle... Le père redoutant qu'on ne fit changer de religion à ce fils unique sur lequel reposaient toutes ses espérances, le surveilla dorénavant et voulut repartir avec lui pour Paris, lieu de sa résidence. Mais, avant le départ, un trait victorieux sorti du cœur de la divine Eucharistie avait frappé, pénétré, presque renversé la jeune mère, l'avait rendue chrétienne ; et, dans le plus profond mystère d'une nuit silencieuse, celle-ci avait reçu le baptême et l'Eucharistie des mains sacerdotales de son propre frère ; le jour suivant, l'évêque lui donnait le sacrement de Confirmation. Rien n'avait transpiré de ce pieux secret ; et la famille se remit en route pour Paris, sans se douter qu'il y eût une chrétienne dans son sein.

Le petit Georges ne put oublier les saintes impressions que son âme avait puisées dans ces fêtes chrétiennes, et dès ce moment, sa jeune intelligence et son cœur ardent ne furent plus occupés que de la pensée et du souvenir de cette petite Hostie qui avait blessé d'amour son jeune cœur. Chaque soir, après s'être assuré que son père était endormi, il rouvrait les yeux, il se mettait à prier longtemps : " O mon Jésus ! disait-il, quand donc mon jeûne finira-t-il ? Quand donc pourrai-je vous recevoir dans la sainte communion et vous presser sur mon cœur ? "

— Ce qui le préoccupait vivement, c'était le changement qu'il avait remarqué dans sa mère depuis ce voyage dans le midi ; il lui voyait d'autres habitudes, d'autres démarches, des principes et des goûts plus sévères, et un jour il lui dit : " Jure-moi que tu n'es pas baptisée, autrement je le croirai. " La mère embarrassée, ne sut que répondre. " Ah ! maman, reprit-il, je le vois bien, tu es déjà chrétienne, et j'espère que le bon Jésus me réunira bientôt à toi. Aussi je te pardonne de m'avoir précédé ; mais du moins m'auras-tu attendu pour ta première communion ! " Et la mère, tressaillant d'une émotion mêlée de joie et de crainte, osa avouer à son fils qu'elle recevait son Sauveur presque chaque matin Alors l'enfant se mit à pleurer à chaudes larmes, à sangloter, à se jeter au cou de sa mère : " Oh ! pourquoi ne m'as-tu pas attendu ? Au moins, per-